

Emanuel Dadoun

La Machine

la manufacture de livres

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-35887-491-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Celui qui complot, c'est celui qui est seul.

Pierre Pachet.

Il y a des chances qui tombent dans les bras du premier venu qu'elles rencontrent, des putains de chances qui le laissent tomber aussitôt pour aller avec le suivant et il y a des chances avisées au contraire qui guettent une personne et l'éprouvent lentement.

Erri De Luca

I

C'était une promesse de boulons, de vis, de clous et d'électricité. Quand on se penchait dessus et qu'on reniflait, on pensait à ces odeurs de vieilles machines à écrire. Une Underwood, une Olivetti, peut-être une Japy. Une espérance d'huile en tout cas. D'huile et de cadrans, de roulements à billes et de leviers. Il tourna autour de la machine, vérifia la présence des condensateurs, celle de la grande mécanique générale, tira doucement la ficelle en faisant jouer la poulie sur son axe. La courroie du centre était bien entraînée. Un rayon de soleil perla sur l'établi. Il avait parfois l'impression que ses gestes devenaient mécaniques, la chair ayant troqué sa chaleur molle pour un froid minéral. Il était en prise avec un quotidien d'intérieur, un

huis clos d'habitudes qui tentait de s'épanouir dans cet atelier au poêle éteint. Des tabourets. Un grand câble dont il avait oublié la fonction sur lequel pendaient d'étranges ustensiles. Un transat taché, un tableau en liège où étaient punaisées des coupures de presse, des photos, des choses indéfinies. De la sciure, des bidons d'essence dans un coin du local. Au plafond, une ampoule. Chétive. Et puis aussi une nappe pliée sur une chaise. Une grande affiche publicitaire pour une marque d'eau minérale, sur laquelle une plage ensoleillée et une mer turquoise invitaient à la paresse. Un ordinateur et deux écrans perpétuellement allumés, un calendrier avec une femme à poil à la rousseur farineuse. Aisselles en creux nus sous son sourire pâle, amicalement éphémère. Aisselles en creux nu. Un jour, on l'avait mis là, dans cet atelier qu'il ne connaissait pas. Ceux qui l'avaient torturé lui avaient dit qu'il n'avait plus à s'en faire, qu'il lui suffisait de suivre leurs instructions à la lettre et de construire la machine pour recouvrer la liberté. Retrouver sa femme et

ses gosses, en otages quelque part, loin derrière le vasistas graisseux qui lui tenait compagnie dans les hauteurs du plafond. Aisselles en creux nu. Une espérance d'huile. Il trafiqua le duplicateur de vitesse, posa une bâche sur la partie en métal. Il n'aurait su dire quelle heure il était, ni comment passait le temps. C'était un temps d'atelier avec quelques références solaires, des critères lunaires parfois. Et puis... il avait arrêté de compter au bout de deux mois, quand il avait su qu'il ne sortirait jamais de ce lieu qu'il ne connaissait pas, ou plutôt dont le *jamais* avait été hypothéqué à une décision fantomatique. Certes, quelques mythologies tristes vociféraient encore dans son orgueil rayé quand il s'était acclimaté à la peur, des aventures intérieures, des souvenirs de jeunesse qui lui tenaient chaud quand la solitude était trop forte, mais il n'avait plus aucun repère dans le temps. D'un soupir, Alain actionna la manette, pianota sur le clavier de l'ordinateur, contempla d'un œil torve les diagrammes qui s'affichaient. Un grondement se fit entendre. La

machine s'ébroua dans un fracas étourdissant. On eut l'impression d'un gros objet en pleine crise d'apoplexie essayant de cracher une pastille qui lui obstruait les moteurs auxiliaires : tentative d'éternuer des années de labeur. Au début de son enfermement, quand il avait ouvert les yeux devant un plateau-repas anonyme, Alain avait cherché à rétablir la vérité en pourchassant de vieux démons qu'il s'était inventés, des spectres abrutis par le présent, à mettre des images à l'amnésie qui l'avait cueilli à froid. Quatre mois à s'acharner sur cette machine dont il ne comprenait toujours pas les tenants et les aboutissants, ni l'utilité, même s'il savait après tout qu'il s'agissait d'une arme de guerre, qu'elle avait un lien avec la mort. Il attrapa le scalpel qui dormait sur la table du fond, ouvrit l'intérieur de sa main avec un calme malsain. Une longue fissure sanglante partit du mont de Saturne et rejoignit le poignet. Il observa l'hémoglobine recouvrir sa peau, tsunami engloutissant un monde carné à jamais disparu sous le rouge des ferrailles. Il extirpa de

sa plaie des fils électriques qui semblaient avoir germé *in vitro* et qui avaient profité d'une arborescence anaérobie et sans lumière. Il distingua le fil de cuivre qui faisait masse avec le reste de son corps, écarta la blessure en grimaçant, tira le fil, fit sortir un minuscule fœtus qui ressemblait à un rognon de veau. Ensuite, Alain brancha un câble pendant qu'un dialogue lui revenait en mémoire, regarda le mécanisme central se mettre en marche, la grande roue crantée tourner en grinçant, écouta les murmures d'un flash-back résonner dans son esprit rouillé. C'était quand déjà ? Était-ce avant qu'il se blesse avec la scie sauteuse ? Après qu'il eut passé ses nerfs en frappant contre des caisses de vis et de boulons ? C'était quand ? La fois où il avait décroché ce maudit combiné qui pendait maintenant inutilement près de l'établi ?

– Allô ?

– C'est nous. On voulait savoir où vous en étiez avec la machine.

– Ça avance. Et mes enfants, comment...

– Ils vont bien, rassurez-vous. Vous aurez bientôt l'occasion de leur parler.

– Si jamais vous avez touché à...

– Je vous dis qu'ils vont bien ! Votre femme aussi. Contentez-vous de terminer cette machine et qu'on en finisse. Plus tôt vous finirez, mieux ça sera. Pour tout le monde. N'oubliez pas la deadline, monsieur Rivaut.

La deadline.

Le flash-back se volatilisa dans ses gestes, la sonnerie d'un appel téléphonique. Souvenirs dissolus dans l'action présente. Pâte informe. À l'aide de la grande poulie accrochée à la poutre qui traversait le plafond, il hissa un moteur subsidiaire de quarante-trois kilos pour le fixer sous le siège en Skaï, but quelques gorgées d'eau à même un robinet qui offrait une vue plongeante sur un évier dégueulasse en inox. Une diode s'alluma comme un clin d'œil, s'éteignit. Les plateaux-repas avaient cessé leur va-et-vient sous la lourde porte le jour où une cloison avait coulissé en faisant apparaître une rangée de boîtes de conserve qui

prit la mesure de la hauteur : quatre mètres sous plafond, un vitrail en verre blindé et au squelette ferreux.

– Pourquoi moi ? avait-il demandé.

– Parce que vous êtes le meilleur, monsieur Rivaut.

– Et si je refuse ?

Il y avait eu un blanc qui n'avait pas eu besoin d'être comblé. Un plus-que-parfait de téléphone. Alain crut entendre un bruit dans un coin du plafond, à mi-chemin entre le grincement et le craquement. Il s'arrêta, attendit. Qu'aurait pensé son père ? Comment aurait-il réagi à cet enfermement ? C'était la question des fils, et son père était mort il y a des années. Sur l'établi, sa perceuse à colonne le dévisageait. Elle avait une transmission par palier avec une possibilité de taraudage et d'arrosage par lubrification. Le plafond était de nouveau silencieux, alors il fit un trou dans la plaque de fer en abaissant le levier et en observant la mèche s'enfoncer dans ce qu'il lui restait de vie de famille. Derrière

un amoncellement de pneus, une radio lança son flash d'info. Il se remémora encore le passé, mélange de sourires angéliques et de phrases hachées prononcées par à-coups. Il actionna le deuxième levier, puis brancha de nouveau un câble sur le générateur. La grande vitre en plexiglas tourna de quatre-vingt-dix degrés. C'était un profil maintenant. La turbine principale s'actionna d'elle-même dans une vibration colérique. Des bouches tremblèrent. La machine avait l'air de bien fonctionner. Ses doigts fourragèrent un peu dans ses entrailles électriques. Une décharge le rappela à l'ordre.

– Merde ! Fais chier !

Il jura en comprenant que ses bras étaient deux grands ressorts rouillés maculés de sang. Il se laissa tomber sur une chaise. Pleura. Il n'y avait que l'attente qui lui était insupportable en fin de compte, vexé qu'il était à l'idée d'être maintenu dans un statu quo involontaire. Des esprits bien-pensants auraient sans doute trouvé là un manque de maturité. Mais il n'était pas

bien-pensant, du moins il n'était pas né comme ça. Plutôt à rebrousse-poil, sans le savoir, sans le vouloir. Alors, dans sa solitude de créateur, ses désirs faisaient des croûtes et il imaginait des caresses. C'était plus que des images d'ailleurs – ou un songe éveillé –, beaucoup plus : il pouvait toucher des chairs absentes, des grains de peau, des poitrines pleines d'amour. Et ces caresses étaient d'anciennes blessures cicatrisées, des remparts d'invincibilité constitués de jouissances étouffées, des ponts-levis d'odeurs.

– Mais vous voulez quoi ? hurla-t-il. Je ne peux pas la faire, cette machine ! Vous m'entendez ? JE NE PEUX PAS LA FAIRE ! LAISSEZ-MOI SORTIR !

Sa colère – à moins qu'il se soit agi de tristesse – s'éteignit comme le feu de plage d'une nuit blanche. Sa respiration reprit un rythme normal. Il essuya ses larmes. Les ressorts rouillés qui lui tenaient lieu de bras avaient disparu. Il avait l'impression que ça faisait des jours qu'il pleurait, déversant des torrents d'amertume dans le silence de son

ego, des tonnes de merdes qui lui sortaient par les yeux comme des relents bouchés de pupilles rayées, l'écho de la radio pour seul ami. Trônant au milieu de son atelier, la machine le dévisageait, impassible et aphone, lui enjoignant calmement de se remettre à l'ouvrage, pareille au silence quand il s'adresse à l'écrivain. Murmurant à part lui des choses inaudibles, il ouvrit l'une des cartouches de cigarettes qu'on lui avait mises à disposition, à côté du mur de conserves colorées. Pourtant, il ne fumait pas, il n'avait jamais fumé, mais son isolement en avait décidé autrement. Il toussa en allumant une tige blanche, fit quelques pas sur le béton où des traces de peinture dessinaient une mappemonde imaginaire. Terre à terre. Observa encore la machine et son dôme en Plexiglas dans lequel un enchevêtrement de fils tissait un discours qu'il était le seul à comprendre. Il pensa qu'à force de l'observer, cette machine, il pourrait peut-être lui donner vie. Autour de son poignet, un bracelet qu'il avait maintes fois essayé d'arracher, de couper, de sectionner, de

brûler, encore là, à lui rappeler son nom comme s'il aurait pu l'oublier. Alain Rivaut. Bracelet de nourrisson à peine éclos fait d'un matériau inconnu, histoire qu'il ne se confonde pas avec lui-même, quelqu'un d'autre à part lui. Isolé. Sa femme et ses enfants, il avait cherché à savoir où ils étaient. Tout ce qu'il avait compris, c'était qu'ils étaient dans une maison, quelque part dans une ville dont il avait oublié le nom. Il entendit encore la voix de sa femme résonner dans l'atelier. *Je t'aime*. Tira une bouffée en observant les volutes dessiner une brève amitié. Il faisait tout pour ne pas y penser. À sa femme. À ses gosses. Mais il n'y avait rien à faire, ou si peu : la moindre de ses actions retournait dans la puanteur de ses réflexions, ses idées nauséabondes. Ses gestes s'évaporaient, son existence fantôme. Il s'était dit que, peut-être, à moins que, si et seulement si, il était né mélancolique et avait été conçu pour épouser parfaitement les contours de la tristesse. Quand il écrasa sa cigarette, il faisait déjà nuit dehors. Le vasistas graisseux vibra comme un

tympa malade. Un cœur foireux. Peut-être qu'il était à l'intérieur d'un organisme après tout. Cette hypothèse le fit sourire, et il s'imagina, pareil à Jonas dans la baleine. Il alluma le poêle, attendit que le gros tuyau lui brûle les mains, prit des notes dans un cahier dans lequel il consignait des choses, pianota sur son ordinateur, espéra que l'imprimante daigne sortir son listing ésotérique. Il regarda ses mains. Elles étaient de nouveau en cuivre. Il eut beaucoup de mal à plier les doigts. Il tourna les paumes : deux grandes vis dépassaient de son épiderme, la brillance mordorée reflétant des circonvolutions aquatiques. Il se frotta le visage pour les faire disparaître, tira furieusement sur les feuilles qui sortaient de l'imprimante. Sur le tableau en liège, une photo de sa femme. Elle regardait l'objectif en souriant. En arrière-plan des arbres, des feuilles, un parc, peut-être des gens, peut-être des grilles, la rue, la ville. Tout s'était arrêté dans ce sourire. L'espace avait été froissé avec le temps pour ne plus avoir à bouger. Pour toujours lui sourire. Déniveler sa solitude.